



HAL
open science

Méthamis : Les Auzières

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau

► **To cite this version:**

Jean-Baptiste Fourvel, Nicolas Frerebeau. Méthamis : Les Auzières. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2018, 2017, pp.207-208. hal-01952012

HAL Id: hal-01952012

<https://hal.science/hal-01952012>

Submitted on 28 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PRÉFECTURE DE LA **R**ÉGION
PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR
DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**CULTURELLES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RGHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR

2017

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE 1, 3, 5, rue de la Truite

En novembre 2017, une opération de diagnostic archéologique a été conduite par la direction du Patrimoine de L'Isle-sur-la-Sorgue dans un établissement de transport visé par un projet de transformation en immeubles d'habitation. Le site se localise dans la partie nord-ouest de la ville, au débouché de la rue de la Truite, sur un axe reprenant le parcours des lices intérieures du rempart médiéval. Ces recherches s'annonçaient particulièrement intéressantes pour appréhender la topographie ancienne du quartier de Villeveille, placé aux origines de l'agglomération médiévale.

Trois sondages ont été implantés. Un premier, réalisé dans une cour intérieure, s'est révélé négatif, mais il fournit toutefois quelques informations. Les traces anthropiques débutent seulement à 1,25 m en dessous du sol actuel, au-dessus d'une séquence de limons stériles d'environ 0,60 m d'épaisseur. Le niveau de tourbe qui caractérise le sous-sol l'islois se repère ici à 1,93 m au-dessous du sol actuel, alors qu'il ne s'observe qu'à près de 0,50 m dans un sondage effectué précédemment dans un jardin assez proche. Des comparaisons avec d'autres sites ayant donné lieu à des prélèvements géomorphologiques devraient apporter certaines indications indispensables pour percevoir le contexte topographique qui entoure la genèse de L'Isle.

Les deux sondages restants ont pris place à l'intérieur d'un grand corps de bâtiment établi le long de la rue de la Truite. Le premier, d'une superficie de 5 m², a livré, après un rapide décapage des niveaux récents, un ensemble de structures définitivement abandonnées au début du XIX^e siècle. Quatre murs en connexion adoptent des orientations différentes (fig. 165). Deux murs construits entre le XVII^e et le XVIII^e siècle suivent un tracé parallèle, à moins de 0,50 m de distance, en se dirigeant vers l'est perpendiculairement à la rue¹. Leurs extrémités s'appuient contre un mur préexistant, d'orientation nord-sud, ayant fonctionné avec un niveau de circulation en terre battue en occupation de la fin du Moyen Âge jusqu'au milieu de la période moderne². Enfin, ce dernier vient se plaquer contre une sorte de contrefort maçonné qui résulte de la destruction partielle d'un quatrième mur, d'époque médiévale. Le mobilier très épars recueilli sur un résidu de sol en terre battue lui étant associé suppose une datation située au plus tard vers le début du XIII^e siècle.

Le second sondage occupe un espace mitoyen et sa superficie atteint près de 21,50 m². Très rapidement ont été mis au jour de nombreuses structures déterminant trois petits espaces contigus organisés dans un même alignement est-ouest (fig. 166). À l'est, le premier cor-



Fig. 165 – L'ISLE-SUR-LA-SORGUE, 1, 3, 5, rue de la Truite. Vue depuis l'est du sondage 1 en fin de fouille (cliché N. Duverger/DPI).

respond à une cuve profonde, dont le percement a fait disparaître toute stratigraphie antérieure au XIX^e siècle. Un mur bâti vers l'extrême fin de la période moderne, en limite sud, remploie de gros blocs de pierre de taille, parmi lesquels figure une base de pilier moulurée de style gothique tardif. Sur le côté ouest, un imposant linteau en pierre monolithe est également réutilisé en couverture d'une banquette maçonnée en moellon. Enfin, sur le flanc nord s'étend en direction de la rue un dernier mur composé d'un moyen appareil de moellons que l'on présume médiéval.

L'espace central présente des caractéristiques assez similaires, dans la mesure où quatre petites sections de murs en moellons grossièrement appareillés lui servent de limite. Leur mise en œuvre s'inscrit dans une chronologie relative qui s'échelonne entre le bas Moyen Âge et la fin de la période moderne, où deux puissants plots maçonnés ont été coulés en tranchée contre le parement intérieur des murs ouest et est. Le plot oriental est venu percer une grande fosse-dépotoir chargée d'un abondant mobilier (céramique, verre, faune, etc.) qui s'insère dans une fourchette de datation comprise entre le XV^e siècle et le début du XVI^e siècle.

1. Murs 9 et 11 construits en moyen appareil de moellons liés avec un mortier sableux.
2. Mur 10 appareillé grossièrement avec des pierres de taille remployées et des moellons liés avec un mélange de terre et de mortier maigre.

À l'extrémité ouest du sondage, le dernier espace est le seul à être délimité de façon homogène par des murs en moellon du début du XIX^e siècle, car celui-ci paraît empiéter sur une cour ou un jardin préexistant. La fondation du mur occidental s'est posée sur l'arase du chemisage d'un puits ayant cependant conservé sa fonction à l'extérieur de l'espace. Une datation précise reste incertaine, mais ce puits s'accompagnait d'un petit aménagement en mortier destiné à canaliser l'eau vers l'extérieur et son comblement est intervenu au début de la période moderne.

L'opération n'a pas véritablement apporté les résultats escomptés. L'enchevêtrement des structures, qui pour la plupart remontent à l'époque moderne, ne permet pas d'interprétation assurée sur l'évolution du lieu, même si l'hypothèse d'un site artisanal ou industriel semble prédominer. Le nombre important de murs dégagés laissait par ailleurs une faible superficie aux recherches sédimentaires, qui accordent assez peu de marqueurs de datation formels pour la période médiévale.

Nelly Duverger



Fig. 166 – L'ISLE-SUR-LA-SORGUE, 1, 3, 5, rue de la Truite. Orthophotographie du sondage (A. Bolo/Inrap).

MÉTHAMIS Les Auzières

Paléolithique

Le site archéologique des Auzières, situé au débouché des gorges de la Nesque sur la commune de Méthamis, est un gisement connu depuis près de quarante ans et ayant fait l'objet de campagnes de fouilles successives entre les années 1980 (fouilles Paccard) et les années 2000 (fouilles Monchot et Marchal, 1998, 2000-2005). L'assemblage riche en vestiges paléontologiques a été décrit comme reflétant une occupation par les carnivores (hyène des cavernes) tandis que les rares industries lithiques mises au jour (rapportées au Moustérien) sont le résultat du passage épisodique des communautés humaines, voire d'une introduction fortuite dans le site.

Depuis 2014, nous avons mené de nouveaux travaux de terrain et développé de nouvelles problématiques afin de préciser les modalités d'occupation du site et des territoires par les communautés humaines et animales au Paléolithique. Après une année probatoire (2014) destinée à réévaluer les potentialités archéologiques du gisement, nous avons pu mettre en place un programme de fouille programmée triennale (2015-2017).

En 2014, nous avons entrepris une reprise des travaux de terrain, à l'issue desquels nous avons pu mettre en évidence la richesse et les importantes potentialités archéologiques de ce gisement. En 2015, première année d'un programme triennal, nous avons significativement étendu la superficie fouillée (trois secteurs distincts). Cette opération a renforcé nos hypothèses sur les modalités d'occupation de la cavité par les prédateurs, mais aussi souligné la complexité du réseau et des dynamiques sédimentaires. En 2016, les recherches se sont largement concentrées sur les secteurs 1 et 2 en vue de préciser nos connaissances des occupations de ces zones, de décrire les dynamiques de constitution des dépôts du secteur 1 et de corrélérer les séquences stratigraphiques obtenues dans chacun des secteurs. Ils nous a été donné de débiter la fouille d'un niveau inédit (la couche g) et dont les premières informations suggéraient une occupation strictement anthropique. Cette dernière année de programme triennal 2017, nous avons largement concentré les efforts sur cette couche g afin de disposer de nombreuses données inédites participant à la caractérisation de ce niveau et à sa comparaison avec la couche f sus-jacente.

Le site archéologique et paléontologique des Auzières recèle nombre de vestiges fossiles dont l'examen précis nous permet de dresser une image fidèle des environnements passés, mais aussi des comportements des animaux qui ont peuplé ces lieux et des communautés humaines du Paléolithique.

Les vestiges paléontologiques sont les éléments les plus abondants. Les faunes de mammifères (macro- et micro-), l'herpétofaune et l'avifaune apportent de riches informations sur le cadre paléoenvironnemental et écosystémique. En outre, le spectre de faune nous permet de discriminer les ensembles archéo-paléontologiques et d'aborder la notion de prédation sélective.

Parmi les faunes de grands mammifères, 19 espèces ont été reconnues. Les ongulés sont représentés par des espèces grégaires de grande taille (*Equus germanicus* et *Bos / Bison*), des espèces rupicoles (*Capra ibex* et *Rupicapra* sp.) ainsi que de la mégafaune (*Coelodonta antiquitatis* et *Mammuthus* sp.). Une faune à caractère plus tempérée est aussi présente et relativement abondante (*Cervus elaphus* et *Capreolus capreolus*). Soulignons la présence plus rare de l'hémione *Equus hydruntinus* et éventuellement du daim cf. *Dama*. Le cortège des carnivores est tout aussi diversifié avec des canidés (*Canis lupus*, *Vulpes vulpes*, *Alopex lagopus*), des félidés (*Lynx spelaea*, *Felis silvestris*), l'hyène des cavernes (*Crocuta crocuta spelaea*) et l'ours (*Ursus spelaeus*). Jusque-là, l'avifaune des Auzières était limitée à une unique mention de chocard à bec jaune *Pyrhocorax graculus* issu du sondage Paccard. L'examen de la faune aviaire collectée depuis 2014 atteste de la pré-

sence d'une douzaine de taxons dont le vautour moine *Aegypius monachus*, l'épervier d'Europe *Accipiter nisus*, la chevêche *Athene noctua* et la chouette hulotte *Strix aluco*.

L'herpétofaune (dont la tortue d'Hermann *Testudo hermanni*) et la microfaune semblent symptomatique d'un environnement à cachet tempéré. Soulignons que ces faunes à haute teneur paléoenvironnementale sont issues de la couche g présentant des caractéristiques archéologiques distinctes de la couche f sus-jacente.

En effet, la couche f correspond tout à fait à une occupation par des carnivores, l'hyène des cavernes en particulier. La diversité spécifique (reflet de la prédation), l'abondance des traces de dents et des coprolithes sont tout à fait typiques de ce type d'assemblage. La présence, marginale, de quelques éléments d'industrie lithique et d'un éclat osseux présentant des stries de boucherie est à souligner. La couche f est un instantané d'un repaire d'hyène du stade isotopique 4.

L'assemblage archéologique de la couche g est clairement distinct de la couche f. La diversité spécifique est réduite. Le cerf et le chevreuil dominant largement le cortège faunique. Les carnivores sont virtuellement absents. Un unique reste attribué à un ours des cavernes a été identifié. Celui-ci présente la particularité d'avoir été exploité par les communautés humaines (stries de boucherie). L'exploitation des grands carnivores est un fait assez rare pour attirer notre attention sur ce nouvel ensemble. En outre, les cervidés ne présentent pas de traces de dents mais bien des traces d'exploitation bouchère (fig. 167). L'industrie lithique est plus abondante et semble bien correspondre au Moustérien. Une série de datations U/Th entreprise sur des portions de plancher stalagmitique situe le remplissage de la couche g à une phase antérieure de la couche f, vers 100 ka, soit au cours du stade isotopique 5. Ces datations sont en accord avec les observations paléontologiques et archéologiques.

En définitive, ces recherches, associant travail de terrain et analyses en laboratoire, ont largement accru nos connaissances des comportements de subsistance et des modalités d'occupation des sites par les faunes de carnivores et les groupes humains moustériens. Ainsi, au terme de ces quatre années de fouille, nous sommes en mesure de mettre en évidence une succession d'occupations entre hyènes des cavernes (couche f) et communautés humaines (couche g). Encore une fois, le site des Auzières apparaît comme un gisement de premier plan dont l'analyse fine nous éclaire sur les modalités d'occupation des territoires par les hommes du Paléolithique et les animaux (prédateurs et proies).

Jean-Baptiste Fourvel
et Nicolas Frèrebeau

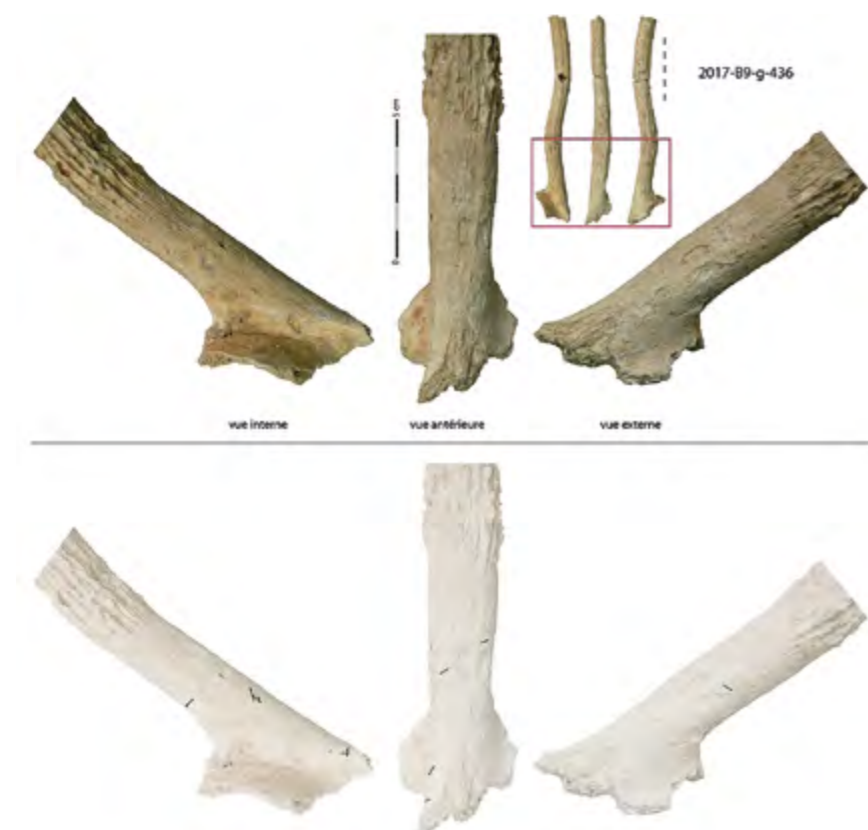


Fig. 167 – MÉTHAMIS, Les Auzières, secteur 2. Bois de massacre d'un jeune cerf mâle (dague; E9 436) présentant des stries sur le pourtour du pivot (clichés et DAO : N. Lateur).

MONIEUX Aven des Planes

L'aven des Planes est situé dans la partie nord-ouest des hauts plateaux du Vaucluse, sur le plateau des Défends. Il se présente sous la forme d'un puits à peu près cylindrique, dont l'ouverture est de 2,70 m sur 1 m. Sa profondeur est de -11 m. Vers -10 m de profondeur, le puits s'élargit en deux branches : une nord-sud dont la longueur est de 5 m et une qui se dirige vers l'est sur environ 3 m. L'aven a été vidé d'une partie de son contenu dans les années 1970.

Le remplissage supérieur de l'aven des Planes a livré des restes fauniques et humains de l'Holocène ainsi que du mobilier archéologique au Néolithique et à la fin du premier et du début du second âge du Fer. Vers 9 m de profondeur, une faune du Pléistocène supérieur avec du renne et du cheval est apparue. Elle date du Tardiglaciaire (Dryas I). Deux opérations de terrain, en 2005 et 2006, ont permis d'effectuer un relevé topographique précis de la cavité, de localiser les placages encore en place, de relever deux coupes et d'effectuer deux sondages (Crégut-Bonnoure *et al.* 2006¹). Ces derniers ont révélé un remplissage encore important constitué par un cailloutis à fins éléments de type castine contenant de rares restes de mésofaune.

Début 2017, des spéléologues ont entamé des travaux de désobstruction et ont mis au jour de nouveaux vestiges paléontologiques. Ils ont immédiatement arrêté leur opération de dégagement. Le matériel soumis pour identification a pu être attribué à du renne, du cheval et des lagomorphes. Il a été décidé d'effectuer une fouille préventive. Elle a eu lieu en mai 2017. Le matériel repéré et extrait par les spéléologues provient des deux diverticules de la base du puits. Le renne se trouve dans le diverticule est. Son squelette est en partie coincé sous les couches encore en place

1. Voir *BSR PACA 2005*, p. 210, et *2006*, p. 224-225.

Évelyne Crégut-Bonnoure

MONIEUX Coulet des Roches

Cet aven-piège, d'une dizaine de mètres de profondeur, s'ouvre dans la partie nord-ouest des monts de Vaucluse. Il fait l'objet de fouilles méthodiques depuis 2007¹. Il en découle l'identification de 6 unités sédimentaires. L'objectif de l'opération 2017 visait à dégager les deux chevaux repérés en 2016 et à poursuivre la fouille afin de mieux comprendre les modalités de formation du remplissage.

1. Voir *BSR PACA 2007*, p. 245-246; *2008*, p. 223-224; *2009*, p. 239-241; *2010*, p. 227-228; *2012*, p. 217-218; *2013*, p. 204; *2014*, p. 214-215; *2016*, p. 195-196.

de la coupe n° 1 (couches 9 à 12), localisées sous une cloche de dissolution. Son dégagement a nécessité le décapage des couches le recouvrant. Au cours du décapage, des restes épars de chevaux (7 côtes, 2 vertèbres, 2 articulations non épiphysées – humérus et fémur) ont été découverts ainsi qu'un squelette complet de marmotte. L'état de conservation de ce dernier est remarquable. Il faut ajouter 4 restes de renard, de nombreux restes de lagomorphes, d'oiseaux et de microfaune (rongeurs, amphibiens). La morphologie du diverticule qui est une étroiture, l'abondance des vestiges de lagomorphes (NR=806) et leur fragilité n'ont pas permis de terminer dans les temps l'opération préventive et de dégager la totalité du squelette du renne.

Les restes de chevaux trouvés par les spéléologues proviennent en partie du diverticule sud. Là aussi la fouille a été compliquée par l'étroitesse de la fissure et son étendue. Plusieurs restes de cheval (1 fragment crânien, 1 talus, 2 vertèbres) ont été découverts. Les lagomorphes sont aussi présents et relativement abondants (NR=133) ainsi que la marmotte, les oiseaux et la microfaune.

Le dégagement de blocs à la base du puits, afin de faciliter la manutention, a mis au jour 1 incisive et 2 vertèbres caudales de cheval. Des vertèbres cervicales de cette espèce sont apparues et ont été laissées en place.

En conclusion, l'aven des Planes est, avec le Coulet des Roches, le deuxième site vauclusien à fournir des indications sur la fin du Pléistocène en milieu naturel. Malgré sa désobstruction, une partie de son remplissage a été conservé, ce qui permet d'appréhender son mode de formation. La fouille préventive montre un remplissage encore riche en vestiges. Il est souhaitable de continuer les investigations dans ce gisement.

Découvertes paléontologiques réalisées

- a. Les carnivores
- Renard : Le renard commun (*Vulpes vulpes*), absent des restes fauniques depuis 2012, est représenté cette année par plusieurs éléments d'un même animal. Le crâne permet de l'attribuer à une femelle. Les proportions des os longs sont légèrement différentes de celles des individus du Pléniglaciaire.
 - Mustélidés : Les restes de Mustélidés sont moins nombreux que les années précédentes. Les deux crânes d'hermines (*Mustela erminea*), les mandibules et les os longs